



Le titre est : \_\_\_\_\_

L'auteur est : \_\_\_\_\_

L'illustrateur est : \_\_\_\_\_

L'éditeur est : \_\_\_\_\_

Mon avis sur ce livre :

## CHAPITRE I

La mère de Petit Louis lui disait toujours ce qu'il devait faire et ce qu'il ne devait pas faire.

Tout ce qu'il devait faire était ennuyeux. Tout ce qu'il ne devait pas faire était excitant. L'une des choses qu'il ne devait *absolument jamais faire* (la plus excitante de toutes), c'était de pousser tout seul la porte du jardin et d'explorer le monde du dehors.

Un après-midi d'été ensoleillé, Petit Louis, à genoux sur une chaise dans la salle à manger, contemplait par la fenêtre ouverte le merveilleux monde du dehors. Dans la cuisine, sa mère faisait le repassage. La porte était ouverte mais elle ne le voyait pas et, de temps en temps, elle lui criait :

- Qu'est-ce que tu fabriques, Petit Louis ?
- Je suis sage, maman.

Et Petit Louis répondait toujours :

- Je suis sage, maman.

Mais Petit Louis était fatigué d'être sage. Par la fenêtre, pas très loin, il pouvait voir le grand bois sombre et secret que l'on appelait Forêt Interdite. Il avait toujours rêvé de l'explorer.

Sa mère lui avait dit que même les grandes personnes avaient peur d'y pénétrer. Elle lui récitait un poème bien connu dans la région :

*Interdite, interdite, la forêt,*

*Facile d'y entrer,*

*Impossible d'en sortir.*

- Pourquoi ne peut-on pas en sortir ? Interrogeait Petit Louis. Que se passe-t-il dans le bois ?
- Ce bois, lui disait sa mère, est rempli de bêtes sauvages assoiffées de sang !
- Des tigres et des lions ? demandait Petit Louis.
- Bien pire !
- Qu'est-ce qui est pire que les tigres et les lions, maman ?
- Les Griffomings, répondait sa mère, ainsi que les Écormouflons, les Tarloubards et les Kpoux Vermicieux. Mais le pire de tous, c'est l'Horrifiant Engoulesang Casse-Moloch Ecrase-Roc. Il y en a un dans la forêt.
- Un Engoulesang, maman ?

- Exactement. Quand il poursuit quelqu'un, des nuages de fumée jaillissent de ses naseaux.
- Est-ce qu'il me mangerait ? demandait Petit Louis.
- D'une bouchée, répondait sa mère.

Petit Louis n'en croyait pas un mot. Selon lui, sa mère avait inventé cette histoire pour l'effrayer et l'empêcher de sortir de la maison tout seul.



Tapuscrit : Les minuscules - Roald Dahl

## CHAPITRE 2

À présent, agenouillé sur une chaise, Petit Louis contemplait par la fenêtre cette fameuse Forêt Interdite où il brûlait d'aller.

- Petit Louis, cria sa mère. Que fais-tu ?
- Je suis sage, maman, répondait Petit Louis.

Soudain, une drôle de chose arriva. Petit Louis entendit une voix qui chuchotait à son oreille. Il savait bien de qui il s'agissait. C'était le Mauvais. Cela arrivait toujours quand Petit Louis s'ennuyait.

- Ce serait si facile de sortir en escaladant la fenêtre, chuchotait le Mauvais. Personne ne t'apercevrait. En un clin d'œil, tu te trouverais dans le jardin, puis devant la porte d'entrée et dans la Merveilleuse Forêt Interdite que tu explorerais tout seul.

C'est un endroit fabuleux. Et on n'y trouve pas de Griffomings, d'Écornouflons, de Tarlobards, de Kpoux Vermicieux, ni d'Horrifiant Engoulesang Casse-Moloch Ecrase-Roc. Ça n'existe pas.

- Et qu'est-ce qu'on y trouve, alors ? Murmura Petit Louis.

- Des fraises sauvages, lui répondit le Mauvais à mi-voix. Tout le sol de la forêt est tapissé de fraises sauvages vermeilles, savoureuses et juteuses. Va voir toi-même.

Tels furent les mots que le Mauvais chuchota à l'oreille de Petit Louis, par cet après-midi d'été ensoleillé. Un instant plus tard, Petit Louis sortait en escaladant la fenêtre. En un clin d'œil, il atterrit en douceur sur le parterre de fleurs. En un clin d'œil, il se trouva à la lisière de la grande et sombre Forêt Interdite. Il avait réussi ! Maintenant, la forêt était toute à lui pour qu'il l'explore. Se sentait-il inquiet ? Comment ? Qui venait de parler d'inquiétude ? Des Écornouflons ? Des Kpoux Vermicieux ? Qu'est-ce que c'était que ces bêtises ? Petit Louis hésita.

- Je ne suis pas inquiet, assura-t-il. Pas du tout. Jamais de la vie.

Il s'enfonça très lentement dans la grande forêt. Bientôt, de tous les côtés, des arbres géants l'entouraient et, au-dessus de lui, leurs branches formaient presque une voûte, cachant le ciel. Çà et là, de petits rayons de soleil brillaient à travers le feuillage. Tout était silencieux comme dans la crypte d'une immense cathédrale vide et verte. Quand il se fut aventuré un peu plus loin, Petit Louis s'arrêta. Immobile, il écoutait. Il n'entendait rien. Rien du tout. Le silence était absolu. Vraiment ? Qu'était-ce donc ? Petit Louis tourna vivement la tête pour fixer les lugubres ténèbres de la forêt. Encore ! Cette fois-ci, il n'y avait pas d'erreur. On entendait au loin un faible bruissement, comme une petite rafale de vent soufflant à travers les branches.

Tapuscrit : Les minuscules - Roald Dahl

## CHAPITRE 3

Le bruit s'amplifiait, soudain bruissant, sifflant, raclant et renâclant, en un mot, terrifiant, comme si quelque créature gigantesque galopait vers lui, haletante. Petit Louis s'enfuit. Petit Louis n'avait jamais couru aussi vite de sa vie. Mais le bruissement sifflant, raclant et renâclant le poursuivait, de plus en plus fort. C qui signifiait que la chose qui produisait ce bruit, la créature galopante se rapprochait... prête à le rattraper !

Cours, Petit Louis, cours !

Il contourna de larges arbres, sauta par-dessus des racines et des ronces, se baissa pour filer sous les buissons et les ramures. Il courait comme s'il avait des ailes. Mais le bruissement sifflant, raclant et renâclant, de plus en plus bruyant, se

rapprochait toujours. Petit Louis jeta un regard derrière lui. Ce qu'il aperçut au loin lui glaça le sang. Deux énormes nuages de fumée rouge orangé roulaient vers lui. SHWAOUSH ! VHWAOUSH ! VRAOUSH ! et de deux autres, encore, SHWAOUSH ! VRAOUSH ! « Ça vient sans doute des naseaux de la bête qui m'a reniflé », se dit Petit Louis. Le poème de sa mère s'égrenait dans sa tête :

Interdite, interdite, la forêt,

Facile d'y entrer,

Impossible d'en sortir.

- C'est sûrement l'Engoulesang ! Cria l'enfant. Maman m'a dit qu'il crachait de la fumée quand il poursuivait quelqu'un. C'est l'Horrifiant Engoulesang Casse-Moloch Ecrase-Roc ! Il va m'attraper, me sucer le sang, me casser le moloch, m'écraser le roc et me tailler en petits morceaux, et puis il me recrachera comme de la fumée et ce sera fini de moi !

Petit Louis courant à la vitesse de l'éclair mais, chaque fois qu'il se retournait, les nuages de fumée rouge orangé se rapprochaient. Maintenant, il les sentait souffler sur son cou. Et quel vacarme ! Un halètement bruissant, sifflant, assourdissant, terrifiant ! WAOUSH ! WAOUSH ! WAOUSH ! WAOUSH ! Comme une locomotive à vapeur quittant une gare.

Puis il entendit un autre bruit encore plus terrifiant. Un galop de sabots géants martelait le sol de la forêt ! il se retourna mais Chose, la Bête, le Monstre était caché par la fumée qu'il crachait. Cerné par des tourbillons de fumée, Petit Louis sentait son haleine brûlante. Pire, il sentait son haleine répugnante ! Elle empestait les entrailles d'un animal mangeur d'hommes.

- Maman ! Cria-t-il. Sauve-moi !

Soudain, juste en face de lui, il aperçut le tronc d'un arbre énorme. Ce n'était pas un arbre ordinaire : celui---là avait des branches très basses.





## CHAPITRE 4

Il prit son élan, sauta sur la branche la plus basse et s'y accrocha. Il saisit ensuite une branche un peu plus haute et se hissa dessus. Il grimpa de plus en plus haut, fuyant le terrible monstre raclant, renâclant, répugnant, jusqu'à ce qu'il s'arrête, épuisé.

En levant les yeux, il n'apercevait toujours pas la cime de cet arbre géant qui semblait interminable. En baissant les yeux, il ne pouvait même plus voir le sol. Il se trouvait dans un monde de feuillage touffu et de branches lisses, loin de la terre et du ciel. Le monstre raclant, renâclant, était à des kilomètres de là. On ne l'entendait plus.

Petit Louis trouva un endroit confortable, sur une fourche, et il s'assit pour se reposer. En tout cas, pour le moment, il était en sécurité.

Alors, une chose étrange se produisit. Près de Petit Louis, il y avait une énorme branche toute lisse sur laquelle un petit bout d'écorce, pas plus gros qu'un timbre---poste, bougeait. Il se fendait par le milieu et les deux moitiés se déplaçaient lentement sur le côté, comme les volets d'une minuscule fenêtre. Petit Louis fixait ce phénomène extraordinaire, envahi par un curieux sentiment de malaise. Il avait l'impression que l'arbre sur lequel il était perché et le feuillage alentour faisaient partie d'un autre monde qu'il n'avait pas le droit de pénétrer. Les minuscules volets s'ouvraient de plus en plus, révélant une petite fenêtre carrée installée avec soin dans la courbe de la branche. À cette fenêtre, où brillait une lueur jaunâtre, Petit Louis aperçut un visage minuscule ; il avait surgi brusquement de nulle part.

C'était la figure d'un très vieil homme à cheveux blancs. Petit Louis l'apercevait nettement, bien qu'elle ne fût pas plus grosse qu'un pois. Le petit être fixait l'enfant avec une expression de grande sévérité. Sa peau était profondément ridée mais ses yeux brillaient comme des étoiles.

Un évènement encore plus singulier survint. Tout autour de lui, sur le tronc de l'arbre et sur les branches, d'autres minuscules fenêtres s'ouvraient, révélant des petits visages attentifs. Il y avait des hommes, des femmes et quelques enfants dont la tête n'était pas plus grosse qu'une tête d'allumette.



## CHAPITRE 5

A la fin, au moins vingt fenêtres s'étaient ouvertes tout autour de l'endroit où se trouvait Petit Louis et, à chacune d'elles, un étonnant petit visage l'observait, immobile, muet, presque fantomatique. Il régnait un silence absolu.

Le très vieil homme sembla dire quelque chose, mais dans un si doux murmure que Petit Louis dut se pencher pour l'entendre.

- Tu es bloqué, disait la voix. Tu ne peux pas descendre sous peine d'être mangé et tu ne peux pas rester ici toute ta vie.
- Je sais, bredouilla Petit Louis.
- Ne crie pas, dit le petit homme.
- Je ne crie pas, rétorqua Petit Louis.
- Parle plus doucement, murmura le petit homme, sinon, je risque de m'envoler.
- Mais... mais... qui êtes-vous ? demanda Petit Louis en s'efforçant de parler doucement, cette fois-ci.
- Nous sommes les Minuscules, répondit le petit homme. Cette forêt nous appartient. Je vais m'approcher, ainsi, tu m'entendras mieux.

Il sortit en escaladant la fenêtre, descendit par sa branche, regrimpa par une autre... C'était stupéfiant de la voir marcher en équilibre sur ces branches presque verticales sans le moindre problème, comme quelqu'un qui se promènerait sur le mur. Enfin, il s'installa à proximité de Petit Louis.

- comment diable faites-vous donc ? interrogea l'enfant.
- Grâce à mes bottes ventouse, répondit le Minuscules. Nous en avons tous. Sans elles, nous ne pourrions pas vivre dans les arbres.

Il portait aux pieds des bottes vertes qui ressemblaient à des petites Wellington. Ses habits brun et noir étaient curieusement démodés, comme s'ils dataient de deux ou trois siècles.

Soudain, les autres Minuscules, hommes, femmes, enfants, sautèrent de leurs fenêtres et se dirigèrent vers Petit Louis ; grâce à leurs bottes ventouses, ils se déplaçaient avec aisance le long des branches les plus raides - certains marchaient sous les branches, tête à l'envers. Tous étaient vêtus des mêmes habits démodés et plusieurs portaient des chapeaux bizarres ou des bonnets.

Ils s'assirent en groupe autour de Petit Louis, en le dévisageant comme s'il était un extraterrestre.

- Vivez-vous vraiment tous à l'intérieur de cet arbre ? demanda Petit Louis
- Tous les arbres de cette forêt sont creux, répondit le vieux Minuscule. Tous. À l'intérieur vivent des milliers et des milliers de Minuscules. On trouve des pièces et des escaliers non seulement dans le tronc mais aussi dans la plupart des branches. Tu es dans une forêt Minuscule et ce n'est pas le seul en Angleterre.
- Puis-je jeter un coup d'œil ? demanda Petit Louis.
- Bien sûr, bien sûr, répondit le vieux Minuscule. Approche-toi de cette fenêtre.

Il lui désignait celle qu'il venait de franchir. Petit Louis plaça un œil contre l'ouverture, pas plus grande qu'un timbre-poste. Il aperçut une chambre éclairée par une lueur jaune pâle, meublée de chaises et d'une table miniature, construites avec goût exquis. Sur le côté, il y avait un lit à baldaquin. L'ensemble était ravissant. Cela ressemblait aux pièces que Petit Louis avait vues, un jour, dans la maison de poupées, au château de Windsor.

Tapuscrit : Les minuscules - Roald Dahl

## CHAPITRE 6

- Magnifique ! s'exclama-t-il. Toutes les pièces sont-elles aussi jolies ?
- La plupart sont plus petites, répondit le vieux Minuscule. Celle-ci est immense parce que je suis le maître de cet arbre. Mon nom est Don Mini. Quel est le tien ?
- Petit Louis.
- Bonjour, Petit Louis, dit Don Mini. Si tu désires contempler d'autres pièces, tu es le bienvenu. Nous en sommes très fiers.
- Toutes les familles souhaitaient montrer leur logis au visiteur.
- Le nôtre ! Le nôtre ! criaient-elles en se pressant le long des branches.

Et la visite commença. Par la fenêtre, Petit Louis aperçut une salle de bains comme la sienne mais cent fois plus petite. Par une autre, il vit une salle de classe avec plein de petits pupitres et, au fond, un tableau noir. Dans un coin de chaque pièce, un escalier menait à l'étage supérieur. Tandis que Petit Louis passait d'une fenêtre à l'autre, les Minuscules le suivaient en groupe, souriant à ses cris d'admiration.

- Merveilleux ! c'est bien plus joli que chez moi !

Quand la visite fut terminée, Petit Louis se rassit sur sa branche.

- J'ai passé un excellent moment avec vous, déclara-t-il au peuple des Minuscules, mais comment rentrer chez moi ? Ma mère doit être folle d'inquiétude.
- Tu ne pourras jamais descendre de cet arbre, dit Don Mini. Je t'ai averti. Si tu es assez bête pour essayer, tu seras mangé en trois secondes.



- Par l'Engoulesang ? s'enquit Petit Louis. Par l'Horrifiant Engoulesang Casse Moloch Ecrase-Roc ?

- Je n'en ai jamais entendu parler. Mais celui qui t'attend en bas est le terrible Goinfognard cracheur de fumée rouge. Il se goinfre de tout, dans la forêt, de centaines d'humains et de milliers de Minuscules. Si nous habitons en hauteur, c'est pour nous protéger. Son nez magique le rend très dangereux. Grâce à lui, il peut sentir un humain, un Minuscule ou tout autre animal à dix kilomètres. Alors, il se met à galoper à toute vitesse. Il ne voit jamais ce qu'il y a devant lui à cause de la fumée qu'il crache par le nez et la gueule, mais cela ne le gêne pas. Son nez lui dit exactement où aller.



Tapuscrit : Les minuscules - Roald Dahl

## CHAPITRE 7

- Pourquoi crache-t-il toute cette fumée ? demanda Petit Louis.
- Parce qu'il a un feu brûlant dans le ventre, expliqua Don Mini. Quand il engloutit de la viande crue, elle rôtit dans son ventre. Il adore la viande grillée.
- Goinfognard ou pas, je dois rentrer, dit Petit Louis. Et vite.
- N'essaie pas, je t'en prie, supplia Don Mini. Le Goinfognard sait où tu es, il t'attend en bas. Si tu descends un peu avec moi, je te le montrerai.

Le vieil homme dégringola agilement le long du tronc d'arbre tandis que Petit Louis descendait prudemment à sa suite. Bientôt, au-dessous d'eux, ils commencèrent à sentir le souffle répugnant du monstre. La fumée rouge orangé enveloppait les branches basses d'épais nuages.

- À quoi ressemble-t-il ? Chuchota Petit Louis.
- Nul ne le sait, répondit Don Mini. Avec cette fumée ! Si l'on se trouve derrière lui, on peut parfois en entrevoir des petits bouts parce que toute la fumée s'échappe par l'avant. Certains Minuscules disent avoir vu ses énormes pattes de lion, mais dix fois plus grandes. On prétend qu'il a une tête de crocodile avec des rangées et des

rangées de dents pointues. En tout cas, il doit avoir des naseaux gigantesques pour cracher tout cette fumée !

Immobiles, ils écoutaient le Goinfrogard gratter la terre de ses sabots géants, au pied de l'arbre, avec des grognements affamés.

- Il te sent, dit Don Mini. Il sait que tu n'es pas loin. Il t'attendra éternellement. Il adore les humains, comme toi les fraises à la crème, et il n'en attrape pas très souvent. Il a fait un régime de Minuscules pendant des mois, mais mille Minuscules ne représentent même pas un casse-croute pour ce monstre. Il est affamé.

Petit Louis et Don Mini escaladèrent l'arbre à nouveau pour rejoindre les autres Minuscules. Ceux---ci se réjouirent de voir le garçon sain et sauf.

- Reste avec nous ! S'écrièrent-ils. Nous nous occuperons de toi.

À cet instant, une ravissante hirondelle bleue se posa sur une branche, à proximité d'eux. Une mère Minuscules et ses deux enfants montèrent sur son dos, comme si c'était tout naturel. L'hirondelle s'envola, ses passagers confortablement installés entre ses ailes.

- Est-ce une hirondelle apprivoisée ? demanda Petit Louis, stupéfait.

- Pas du tout, répondit Don Mini. Les oiseaux, nos amis, nous aident à nous déplacer. Cette dame conduit ses enfants chez leur grand-mère qui habite une autre forêt, à soixante kilomètres. Ils arriveront en moins d'une heure.

- Vous savez parler aux oiseaux ? demanda Petit Louis.

- Bien sûr. Nous les appelons quand nous voulons aller quelque part. Sinon, comment irions-nous aux provisions ? Nous ne pouvons pas nous risquer dans la forêt du Goinfrogard.

- Les oiseaux aiment-ils vous aider ?

- Ils feraient n'importe quoi pour nous. Ils nous adorent et nous les adorons aussi. Nous stockons la nourriture à l'intérieur des arbres pour qu'ils ne meurent pas de faim en hiver.



## CHAPITRE 8

Soudain, une nuée d'oiseaux de toutes sortes se posèrent sur les branches de l'arbre, près d'eux, et des bandes de Minuscules, portant un sac en bandoulière, grimperent sur leur dos.

- À cette heure-ci, ils vont faire des courses, expliqua Don Mini. Tous les adultes aident à trouver de la nourriture pour la communauté. La population de chaque arbre est autonome. Nos arbres sont comme vos villes et nos petits arbres comme vos villages.

C'était un spectacle époustouflant. Des dizaines d'oiseaux somptueux de toutes espèces se posaient sur les branches du grand arbre, aussitôt chevauchés par des Minuscules, et repartaient à tire-d'aile. Il y avait des merles, des grives, des alouettes, des corbeaux, des étourneaux, des geais, des pies et des petits pinsons. L'opération était rapide et bien organisée. Chaque oiseau semblait savoir exactement quel Minuscule il emmenait, et chaque Minuscule semblait reconnaître instantanément sa monture.

- Les oiseaux sont pour nous comme des voitures, dit Don Mini, sauf qu'ils sont bien plus gentils, et qu'ils ne se tamponnent jamais !

Bientôt, tous les Minuscules adultes, sauf Don Mini, s'étaient envolés et il ne restait plus que les tout-petits. Mais quand les rouges-gorges arrivèrent, à leur tour ils montèrent sur leur dos.

- Ils apprennent à effectuer des petits voyages avec les rouges-gorges. Ces oiseaux attentifs adorent les enfants.

Petit Louis n'en croyait pas ses yeux.

- N'y a-t-il vraiment aucun moyen de se débarrasser de ce répugnant Goinfrognard cracheur de fumée rouge ? demanda-t-il.

- Le Goinfrognard ne peut mourir que s'il tombe en eau profonde, répondit Don Mini. L'eau éteint le feu qu'il a dans le ventre. Pour lui, le feu est aussi important que ton cœur l'est pour toi. Si on empêche ton cœur de battre, tu mourras. Éteins le feu d'un Goinfrognard, et il mourra en cinq secondes. C'est le seul moyen de le tuer.

- Attendez, intervint Petit Louis, y a-t-il un étang ou un point d'eau dans la forêt ?

- À la lisière de la forêt se trouve un grand lac. Mais qui peut y attirer le Goinfrognard ? Pas moi, et certainement pas toi non plus. Il t'aura attrapé avant que tu n'arrives à dix mètres.

- Vous avez dit qu'il ne voit pas devant lui parce qu'il crache trop de fumée ?

- C'est vrai. En quoi cela va-t-il nous aider ? Comment tombera-t-il dans le lac ? Il ne sort jamais de la forêt.

- Je crois savoir comment, dit Petit Louis. Quel oiseau serait assez gros pour me porter ?

- Tu es un tout petit garçon, dit Don Mini après un instant de réflexion. Un cygne te porterait facilement.

- Appelez un cygne, décréta Petit Louis avec une soudaine autorité.

- Mais... bredouilla Don Mini, j'espère que tu ne tenteras rien de dangereux.

- Ecoutez-moi bien, reprit Petit Louis, parce que vous aurez à expliquer au cygne ce qu'il devra faire. Quand j'aurai grimpé sur son dos, il volera près du Goinfrogard. Le monstre me sentira sans me voir à cause de la fumée. Le cygne s'approchera de lui puis reculera. Ce sera le supplice de Tantale. Est-ce réalisable ?

- Tout à fait, répondit Don Mini. Mais tu risques de tomber, tu n'as pas l'habitude de chevaucher un oiseau !



Tapuscrit : Les minuscules – Roald Dahl

## CHAPITRE 9

- Je m'accrocherai bien. Alors, le cygne, toujours volant bas, traversera la forêt, le vorace Goinfrogard à ses trousses, rendu fou par mon odeur. À la fin, l'oiseau survolera le lac, et le monstre, qui le suivra au galop, se jettera à l'eau !

- Tu es génial mon garçon ! Mais es-tu sûr de vouloir faire ça ? s'écria Don Mini.

- Appelez le cygne ! ordonna Petit Louis.

Don Mini se tourna vers un des rossignols qui revenait juste d'effectuer un vol d'entraînement avec un petit Minuscule. Petit Louis l'entendit gazouiller quelque chose mais il ne comprit mot. L'oiseau inclina la tête et s'envola. Un instant plus tard, un cygne splendide, blanc comme neige, arriva en piqué et atterrit sur une branche, à proximité.

Don Mini le rejoignit et se remit à gazouiller tandis que le cygne opinait de la tête. Cette fois-ci, la conversation dura un peu plus longtemps.

- Il est d'accord ! Il trouve l'idée extraordinaire ! S'écria Don Mini en se tournant vers l'enfant. Il s'inquiète seulement un peu que tu n'aies jamais volé. Il insiste pour que tu t'accroches solidement à ses plumes.

- Bien sûr, approuva Petit Louis. Je ne veux pas finir rôti dans le ventre du Goinfrogard.

Sur ce, il sauta sur le dos du cygne. De nombreux Minuscules revenaient du marché sur leurs oiseaux, les sacs pleins de provisions. Rassemblés sur les branches, ils regardaient avec étonnement ce petit humain qui se préparait à s'envoler sur un cygne.

- Au revoir, Petit Louis ! criaient-ils. Et bonne chance.

Le grand cygne déploya ses ailes et s'envola doucement à travers les nombreuses branches de l'arbre. Oh ! Comme c'était grisant de voler sur le bel oiseau et de sentir le vent vous fouetter le visage ! Petit Louis s'accrochait solidement aux plumes. Brusquement, au-dessous, il aperçut le nuage de fumée et de vapeur rouge orangé que crachaient les naseaux de l'épouvantable Goinfrogard. La fumée le dissimulait presque entièrement mais, en s'approchant, Petit Louis réussit à distinguer l'ombre énorme d'un monstre velu.

Alléché par l'odeur de l'enfant, celui-ci haletait de plus belle, dégageant toujours plus de fumée, WAOUSH-WAOUSH ! WAOUSH-WAOUSH ! WAOUSH-WAOUSH ! WAOUSH-WAOUSH !

Le monstre se rapprochait ! Avançant, reculant, le cygne l'excitait. Régulièrement, le monstre se ruait sur sa proie, mais le cygne esquivait chaque assaut. Les grognements s'amplifiaient, toujours plus féroces, et la fumée brûlante ne cessait de s'épaissir. WAOUSH-WAOUSH ! WAOUSH-WAOUSH !

Le cygne se retourna pour vérifier que tout se passait bien pour son passager. Petit Louis lui adressa un signe de tête en souriant et il eut l'impression que l'oiseau lui répondait de même. Enfin, le cygne décida que le harcèlement avait assez duré. Dans un nuage de fumée rouge orangé, le monstre s'emballait, trépignait de faim et d'impatience. La forêt entière résonnait des grondements et des halètements de la bête immonde.

Le cygne volait bas, se frayant un chemin à travers les arbres, talonné par le Goinfrogard. Le monstre songeait sans doute qu'au train où il galopait, il finirait par attraper son repas. Ils arrivèrent à la lisière de la forêt où s'étendait le lac. Derrière,

le monstre, dévorant la route ne s'intéressait qu'à l'appétissante odeur de l'humain convoité. Le cygne s'élança vers le lac et vola au ras de l'eau.

En se retournant, Petit Louis vit le terrible Goinfrogard cracheur de fumée rouge orangé plonger dans l'eau, qui se mit à bouillir et à bouillonner et à fumer comme un volcan.



Tapuscrit : Les minuscules – Roald Dahl

## CHAPITRE 10

Puis le feu s'éteignit et l'épouvantable bête disparut sous les vagues. Quand tout fut fini, le cygne s'éleva dans les airs et tournoya au-dessus du lac. Soudain, le ciel entier fut rempli d'oiseaux qui transportaient des Minuscules sur leur dos.

Petit Louis reconnut Don Mini sur un beau geai, qui agitait les bras et applaudissait. On aurait dit que tous les Minuscules du grand arbre s'étaient donné rendez-vous pour constater la fin du redoutable Goinfrogard.

Les oiseaux volaient en cercle autour de Petit Louis et du cygne tandis que les Minuscules applaudissaient et criaient de bonheur. Puis, le cygne en tête, tous les oiseaux et tous les Minuscules retournèrent sur le grand arbre. Une fête extraordinaire fut organisée en l'honneur de la victoire du Petit Louis. De tous les coins de la forêt, des Minuscules arrivaient à dos d'oiseaux pour féliciter le jeune héros, envahissant branches et brindilles. Quand les applaudissements cessèrent, Don Mini se leva pour faire un discours.

- Peuple des Minuscules, s'écria-t-il en élevant la voix, l'immonde Goinfrogard, qui a englouti tant de milliers des nôtres, a disparu à jamais ! Nous pouvons enfin



marcher en sécurité sur le sol de la forêt. Aussi maintenant allons-nous cueillir à l'envie myrtilles, clindilles, lutilles, ordilles, clignotilles et pifilles. Toute la journée, nos enfants joueront parmi les racines et les fleurs sauvages.

Don Mini s'arrêta et leva les yeux sur Petit Louis, assis sur une branche, non loin de lui.

- Et qui devons-nous remercier pour ce grand bonheur ? reprit-il. Qui est le sauveur des Minuscules ?

Don Mini marqua une nouvelle pause, les milliers de Minuscules suspendus à ses lèvres.

- Notre héros, notre providence, vous le savez, c'est un enfant qui nous a rendu visite, Petit Louis !

- Hourra pour Petit Louis ! hurla la foule.

À présent, Don Mini s'adressait directement au garçon :

- Mon petit, tu as accompli un acte extraordinaire. En échange, nous voulons faire quelque chose pour toi. J'ai parlé à Cygne... il accepte volontiers de te servir d'hélicoptère privé tant que tu ne pèseras pas trop lourd sur son dos. Cependant, continua Don Mini, tu ne pourras pas voler en plein jour. Des humains t'apercevraient forcément. Tu serais obligé de révéler notre existence, ce qui ne doit jamais arriver, sinon des foules d'énormes humains envahiraient notre forêt bien-aimée pour nous chercher. Nous n'aurions plus la paix.

- Je ne dirai rien à personne ! protesta Petit Louis.

- De toute façon, dit Don Mini, nous ne pouvons pas prendre le risque. Mais, toutes les nuits, dès que tu auras éteint la lumière de ta chambre, Cygne viendra à ta fenêtre te proposer une promenade. Quelquefois il t'emmènera chez nous, d'autres fois il te conduira dans des endroits merveilleux dont tu n'as même pas idée. À présent, aimerais-tu qu'il te raccompagne chez toi ? Nous pouvons nous permettre un petit voyage de jour.

- Mon Dieu ! s'exclama Petit Louis. J'avais complètement oublié. Maman doit être paniquée. Il faut que je parte !

- Au signal de Don Mini, Cygne atterrit sur l'arbre. Petit Louis grimpa sur son dos ; l'oiseau déploya les ailes et s'envola tandis que les applaudissements de Minuscules crépitaient par millions dans la forêt tout entière. Cygne atterrit sur la pelouse de Petit Louis qui sauta à terre. Il courut jusqu'à la fenêtre de la salle à manger qu'il escalada sans faire de bruit. La pièce était vide. De la cuisine sa mère lui demanda :

- Que fais-tu, Petit Louis ? Tu es silencieux depuis un bon moment.



- Je suis sage, maman, répondit l'enfant. Très sage.

La mère entra dans la pièce, une pile de linge repassé dans les bras.

- Qu'est-ce que tu as fabriqué ? s'écria-t-elle. Tes habits sont absolument dégoûtants !
- J'ai grimpé aux arbres, répondit Petit Louis.
- Je ne peux pas te laisser cinq minutes sans surveillance ! De quel arbre parles-tu ?
- Oh, un vieil arbre, dehors.
- Si tu ne fais pas attention, tu risques de tomber et de te casser le bras, lui dit sa mère. Ne recommence pas.
- D'accord, dit Petit Louis avec un sourire. Je volerai dans les branches sur des ailes d'argent.
- Quelles bêtises !



Tapuscrit : Les minuscules – Roald Dahl

## CHAPITRE II

Et sa mère sortit avec son repassage. À partir de ce jour, Cygne vint chercher Petit Louis toutes les nuits, après que les parents étaient allés se coucher. L'enfant n'était jamais endormi. Bien éveillé, il attendait ce moment avec impatience. Auparavant, il vérifiait que les rideaux étaient bien tirés et que la fenêtre était grande ouverte pour que le grand oiseau blanc puisse atterrir près de son lit. Alors il enfilait sa robe de chambre, sautait sur le dos du cygne et ils s'envolaient tous les deux vers cette vie secrète.

Quel bonheur c'était de s'élever dans le ciel nocturne sur le dos cygne ! Ils pénétraient dans le monde magique du silence, planant au-dessus de la terre pendant que les hommes dormaient.

Une nuit, Cygne vola plus haut que d'habitude et ils aperçurent un énorme nuage qui brillait d'une lumière d'or pâle. Dans ce moutonnement, Petit Louis discerna des créatures inconnues. Qui étaient-elles ? Il mourait d'envie de questionner Cygne mais il ne parlait pas le langage des oiseaux. De toute évidence, Cygne ne désirait pas se rapprocher de ces créatures d'un autre monde qui demeurèrent inaccessibles.

Une autre nuit, l'oiseau traversa le ciel pendant, sembla-t-il, des heures et des heures, qui arriver à une gigantesque ouverture à la surface de la terre, une sorte de gouffre béant dans le sol. Il décrivit lentement des cercles au-dessus de ce cratère puis pénétra à l'intérieur. L'oiseau et l'enfant s'enfoncèrent de plus en plus profondément dans le long tunnel obscur. Au bout brillait une lumière qui évoquait celle du soleil. Petit Louis aperçut un immense lac bleu roi où des cygnes d'un blanc immaculé glissaient doucement. Le spectacle était splendide. Petit Louis se demanda si c'était le lieu de rendez-vous secret des cygnes du monde entier ; il aurait aimé poser la question à Cygne.

Mais parfois, les mystères sont plus excitants que les explications. Comme les créatures du nuage doré, les cygnes du lac bleu restèrent une énigme.

Environ une fois par semaine, Cygne conduisait Petit Louis jusqu'au vieil arbre de la forêt où il rencontrait les Minuscules.

- Tu grandis bien vite, lui dit Don Mini lors d'une visite. Je crains que bientôt tu ne sois trop lourd pour le cygne.
- Je sais, dit Petit Louis, mais je n'y peux rien.
- C'est notre plus gros oiseau, continua Don Mini. Quand il ne pourra plus te porter, j'espère que tu viendras quand même nous voir.
- Bien sûr ! s'écria Petit Louis. Je ne vous oublierai jamais !
- Et si certains d'entre nous te rendaient visite en secret ? proposa Don Mini avec un sourire.
- Vraiment ?
- Nous pourrions nous glisser dans ta chambre, sans bruit, et faire une fête à minuit !
- As-tu oublié nos bottes ventouses ? Nous marcherons tout simplement sur le mur de ta maison !
- Merveilleux ! s'écria le petit garçon. Et nous pourrions nous rendre visite chacun à notre tour !

- Exact ! dit Don Mini.

C'est ce qui advint. Ainsi Petit Louis eut-il une vie passionnante, et aucun enfant ne garda aussi fidèlement un grand secret.

Je me suis d'ailleurs bien gardé de vous révéler l'endroit où vivent les Minuscules. Mais si, par un hasard extraordinaire, en vous promenant dans la forêt, vous apercevez un Minuscule, retenez votre respiration et remerciez votre bonne étoile : jusqu'à présent, aucun être humain n'en a vu, à par Petit Louis.

Observez bien les oiseaux qui volent dans le ciel. Qui sait, peut-être apercevrez-vous une minuscule créature perchée sur un moineau ou un corbeau. Regardez bien le rouge-gorge qui vole toujours bas... Vous pourrez voir, sur son dos, un jeune Minuscule, un peu inquiet de sa première leçon de vol. Et, surtout, ayez bien les yeux ouverts sur le monde entier, car les plus grands secrets se trouvent toujours aux endroits les plus inattendus. Ceux qui ne croient pas à la magie ne les connaîtront jamais.

FIN

